

Concours

Section/Option

Epreuve

Matière

FCE

R0000

101

S730

Les ouvrages à prétention historique, comme Métronome, écrits par le comédien Laurant Deutsch ont suscité de vives critiques de la part de la communauté historique qui a jugé qu'ils n'avaient pas un caractère scientifique. Écrire l'histoire est en effet un travail qui doit répondre à des méthodes et des exigences. L'histoire est une science humaine et sociale, une construction rationnelle qui se veut neutre, objective.

Dans sa Leçon inaugurale au Collège de France en 1986, Maurice Agulhon, historien contemporainiste qui a notamment travaillé sur le symbole de Marianne, se disait convaincu "qu'un navire d'historien, aux cales bourrées et comme bordées de marchandises, tient mieux la mer que le catamaran de l'essayiste". Dans cette métaphore, le "navire d'historien" peut faire référence à l'outil - les méthodes - et à la production - imprimée - des historiens. Méthodes et productions historiques "[tiennent] mieux la mer", sont plus solides et résistantes, ont donc plus de valeur que la production imprimée et les méthodes des essayistes, comparées à un catamaran, navire plus léger et plus facile à couler. L'essayiste est souvent un intellectuel qui propose une réflexion, une interprétation dans un court ouvrage. M. Agulhon affirme donc une supériorité de l'universitaire sur l'intellectuel et de l'histoire sur l'essai, qui tient à la plus grande valeur de l'histoire.

La production et les méthodes d'un historien ont-elles plus de valeur que celles d'un essayiste ? En quoi les qualités du "navire de l'historien", qui font sa solidité, peuvent-elles aussi l'entraîner vers le fond ? En quoi l'historien et l'essayiste peuvent-ils avoir des

fonctions complémentaires reposant sur des qualités différentes ?

Si l'histoire paraît avoir plus de valeur que l'essai en raison de sa scientificité, il semblerait que la valeur de l'essai tienne d'un autre registre qui est sa plus grande intervention dans la Cité. Finalement, l'essayiste et l'historien gagneraient à adopter les qualités l'un de l'autre.

L'histoire est plus "solide", a plus de valeur que l'essai car elle est plus scientifique.

L'histoire se veut objective et rationnelle car elle repose sur une administration de la preuve. En effet, depuis qu'elle s'est constituée en discipline scientifique et universitaire au XIX^e siècle, l'histoire se fonde sur des méthodes. Henri Michélet écrivait ses ouvrages en s'appuyant sur les archives - ces dernières commençant à être organisées avec la création des Archives Nationales lors de la Révolution française - et cette attitude se systématisa avec l'école méthodique. Langlois et Seignobos décrivent les méthodes de l'historien dans leur Introduction aux études historiques et insistent notamment sur la nécessité de fonder son travail sur une analyse et une critique des sources que sont les archives. Avec le développement de l'Ecole des Annales puis, plus récemment, de l'histoire culturelle, les historiens ne se limitent désormais plus aux documents écrits et officiels. Dans L'histoire culturelle, Pascal Ory estime que "tout est source", les documents publics et privés, les textes, les images, les documents sonores, etc. L'historien, dans ses ouvrages, fait donc une démonstration en livrant les preuves de ce qu'il avance. Par exemple, dans son étude sur l'opinion des Français sous le Second Empire, L.H. Case analyse l'opinion des Français par rapport à Napoléon III et à la guerre et démontre notamment que les Français sont plutôt portés à la paix en s'appuyant sur des rapports de préfet de l'époque. Ainsi, si le "navire d'historien" a ses "cales bourrées et comme lestées de marchandises", c'est parce que les ouvrages historiques délivrent de nombreuses informations et incluent toutes les références (notes de bas de page,

bibliographies...), ce qui fait leur scientificité, donc leur valeur.

En revanche, un essai se fonde davantage sur la subjectivité, sur l'opinion ou la conviction personnelle.

Un essai est souvent écrit par un intellectuel, c'est-à-dire "un homme du culturel, créateur ou médiateur, mis dans la situation d'un homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologies", pour reprendre la définition de P. Ory et J.-F. Sirinelli. À travers l'essai — qui est souvent un texte relativement court par rapport aux ouvrages d'histoire, d'où la comparaison avec un catamaran — un intellectuel cherche à proposer une explication, une interprétation, voire une vision globale du monde ou d'un phénomène politique ou social. Il peut être journaliste ou universitaire, mais à travers l'essai, il ne fait pas un travail scientifique car il s'appuie sur une conviction ou des connaissances, sans pour autant administrer la preuve de ce qu'il avance et parfois sans citer de sources sûres et vérifiables. Malgré cela, il prétend dire la vérité. Par exemple, J.-C. Milner affirme que les politiques publiques menées depuis les années 1950 ont ruiné l'école dans De l'école, accusant les Finances publiques, les instituteurs et les catholiques. Certains essais polémiques, comme ceux d'E. Zemmour, insistent sur le déclin d'une identité française.

L'essai est comparé à un "catamaran" qui tient moins bien la mer, car il se fonde sur une conviction, une croyance. Il est donc plus facilement soumis aux vagues des polémiques et est plus facilement réfutable qu'un travail scientifique citant ses sources.

L'histoire semble donc plus "solide" que l'essai. Elle a plus de valeur car elle est scientifique. Mais, à force d'être lesté de marchandises, le "navire d'historien" ne risque-t-il pas de couler? L'essai n'a-t-il pas des qualités que l'histoire peine à avoir? Par certains aspects, le "catamaran de l'essayiste" semble mieux tenir la mer que le "navire d'historien".

La valeur de l'essai tient d'un autre registre : sa présence dans la cité.

Tout d'abord, l'histoire peut parfois rester confidentielle, à l'écart du débat public et des enjeux contemporains. En effet, la production imprimée des universitaires se diffuse rarement au-delà du cercle des chercheurs et des étudiants. Les thèses ne font pas systématiquement l'objet d'une publication commerciale et les ouvrages de sciences humaines sont peu achetés et lus par rapport au reste de la production littéraire. De plus, les "cales bourrées et comme lestées de marchandise" du "navire d'historien" peuvent avoir un aspect rebutant pour un lecteur non habitué. Une grosse somme historique peut être difficile d'accès, surtout si elle concerne un sujet très précis et éloigné des préoccupations actuelles, comme par exemple l'histoire économique d'un obscur village à l'époque moderne. Les "cales" du navire d'historien peuvent donc apparaître comme un handicap lorsqu'il s'agit d'assurer une large diffusion et ^{une large} réception à un ouvrage d'histoire et on peut trouver dommageable que tant de "marchandises" ne trouvent pas clients et entraînent le navire au fond de la mer, le condamnant à l'oubli.

Au contraire, l'essai tire son intérêt du fait qu'il soit une intervention dans la cité en proposant une vision synthétique et en engageant à l'action. Écrire un essai, ce n'est pas vouloir faire acte de science, mais c'est vouloir intervenir dans le débat public, ce qui est le propre d'un intellectuel. Le caractère synthétique d'un essai peut être une qualité. L'essai peut être inspirant et éclairant en proposant une interprétation ou une idéologie. Surtout, l'essai a vocation à dénoncer une situation ou à engager à l'action, ce qui fait son caractère polémique. Dans Qu'est-ce que la littérature?, J.P. Sartre affirme qu'il veut écrire des textes utiles à destination de ses contemporains : la littérature doit être engagée, car écrire, c'est s'engager, et doit engager le lecteur à l'action. Le manque de scientificité de l'essai n'est pas un défaut puisque la conviction personnelle de l'auteur est le signe de son engagement. Ainsi, les intellectuels s'engagent et cherchent à convaincre et à diffuser leurs convictions, comme M. Fumaroli qui dénonce le "tout

Concours

Section/Option

Epreuve

Matière

FCE

R0000

101

S730

culturel" promu par Jack Lang dans L'Etat culturel ou S. Hessel qui incite les citoyens à s'indigner des injustices dans Indignez-vous!

Ainsi, tandis que le "navire d'historien" peut sombrer dans l'oubli, le "catamaran de l'essayiste" peut surnager dans l'océan du débat public. L'essai peut avoir de la valeur malgré son manque de scientificité. Ne peut-on pas envisager que l'historien et l'essayiste tentent d'adopter les qualités l'un de l'autre?

Il paraît intéressant de rapprocher l'essayiste de la science et l'historien de la Cité.

Premièrement, l'essayiste pourrait gagner à devenir un intellectuel "spécifique" et "collectif". La légitimité du modèle de l'intellectuel qui détient la vérité et intervient dans le débat public en toute occasion a été entachée et mise en doute à de nombreuses reprises, par exemple dans les années 1960 et 1970, quand la découverte de la réalité totalitaire du régime de l'URSS, avec notamment la publication du livre de Soljenitsyne^{sur le Goulag}, a délégitimé la parole des intellectuels marxistes et communistes. Plutôt que prôner un silence et une non-intervention des intellectuels dans le champ public comme le fait J. Benda dans L'Échec des classes dans les années 1920, M. Foucault met en avant le modèle de l'intellectuel "spécifique". Ce dernier interviendrait dans le débat public seulement lorsqu'il s'agirait de parler de son domaine d'étude - le milieu carcéral, en ce qui concerne M. Foucault. P. Bourdieu met en avant quant à lui l'intellectuel "collectif": un groupe d'intellectuels "spécifiques" qui joueraient un rôle

d'opposition aux discours dominants et d'invention politique. Afin que le "catamaran de l'essayiste" tienne mieux la mer, notamment face aux réputations et au soupçon porté sur sa légitimité, il semblerait intéressant que l'essayiste écrive avant tout sur son domaine de spécialisation et en empruntant à la science sa rigueur.

Enfin, l'historien pourrait gagner à "se débiter de quelques marchandises" pour vulgariser l'histoire et s'insérer dans le débat public. Certaines initiatives manifestent une volonté de synthèse et de vulgarisation afin de toucher un public plus large que le seul cercle des initiés. Par exemple, le concours "Ma thèse en 3 minutes" permet à des doctorants et docteurs de résumer leur thèse et d'exposer ce résumé à un public afin de démontrer rapidement l'intérêt de leur travail de recherche et de rapprocher la recherche du grand public. En outre, l'historien peut parfois intervenir dans le débat public et répondre aux préoccupations contemporaines. Par exemple, l'Histoire mondiale de la France, dirigé par le médiéviste P. Boucheron, a été un succès de librairie fin 2016. Cet ouvrage offre un renouvellement de l'histoire grâce ^{à l'apport} des historiographies récentes de l'histoire globale et de l'histoire connectée tout en apportant une réponse de la communauté historienne aux polémiques autour du "roman national" et des réformes de l'enseignement de l'histoire à l'école.

Pour conclure, le travail de l'historien et celui de l'essayiste ont de la valeur sur des registres différents. Dans sa Leçon inaugurale au Collège de France, M. Agulhon mettait en avant, à travers une métaphore marine, la supériorité de la production imprimée et des méthodes des historiens sur celles des essayistes. L'histoire surpasse l'essai sur le plan de la scientificité, de la raison, car elle produit des ouvrages fournis, riches en connaissances, citant ses sources à travers un état des archives et une bibliographie. C'est une œuvre durable qui ne tangue pas sous l'effet des polémiques parce que sa rigueur et sa rationalité

font sa solidité. L'essai, quant à lui, n'est que l'exposé d'une conviction subjective. Sur une échelle chère à Platon qui irait de la croyance à la vérité, l'histoire serait du côté de la vérité, de la raison, et l'essai serait du côté de la croyance, marquant ainsi son infériorité. L'essai est de plus soumis aux tempêtes de l'actualité et n'a pas vocation à s'inscrire dans la durée. Pourtant, l'essai tire justement son intérêt du fait qu'il soit une conviction, démontrant un engagement, et qu'il s'insère dans le débat public. L'essai et l'ouvrage d'histoire ont donc des qualités différentes et des rôles complémentaires. Il semblerait alors profitable que l'essai intègre un peu plus de rigueur scientifique pour être plus solide et que l'ouvrage d'histoire soit l'objet d'un effort de vulgarisation afin de ne pas couler sous le poids des "marchandises" et de ne pas priver le plus grand nombre de ses trésors.

